1

Monsieur et madame Petons vivaient pauvrement avec leurs deux enfants dans une petite bicoque ouverte aux quatre vents. La maisonnette, construite de bric et de broc, était plantée dans un terrain vague qui voyait peu le soleil. On y accédait par une ruelle étroite dissimulée entre deux entrepôts, quasiment invisible de la rue. On s'était souvent demandé si les incessants courants d'air n'étaient pas responsables du retard mental de Peter, le petit dernier de la famille Petons. Comme si le souffle constant qui secouait les murs de la masure avait pu emporter le peu d'intelligence du garçon. Du haut de ses neuf ans, il gazouillait plutôt qu'il ne parlait, restait assis de longues heures à observer le ciel et aimait gribouiller à la craie sur les tôles grises de sa maison. Ses parents et sa sœur faisaient avec. Il était difficile d'en vouloir à Peter car il possédait un visage d'ange. Ses cheveux châtains étaient parsemés de fils d'or, son visage rond avait une peau dorée constellée

de taches de rousseur, ses yeux étaient à la fois clairs et obscurs, mêlant le marron et le bleu. Mais surtout, Peter affichait en toutes circonstances un sourire à faire fondre le cœur le plus glacial.

Monsieur Petons passait ses journées en ville à essayer de trouver un travail. Les temps étaient durs et, avec quatre bouches à nourrir, l'homme acceptait n'importe quel emploi. En un an, il avait déjà exercé comme réparateur de chaises, vendeur de clous, frotteur de parquets et aplatisseur de corne sans parvenir à en conserver un seul. La qualité de son travail n'était jamais remise en question. Si on le renvoyait, c'était surtout parce que son poste cessait d'exister. Ses employeurs subissaient eux aussi la crise de plein fouet.

Madame Petons, de son côté, cultivait un petit potager au fond du terrain vague. La terre était pauvre et manquait cruellement de soleil. Elle appliquait à ses légumes la même méthode que pour ses enfants. Elle était persuadée qu'avec de la patience et des bons soins on parvenait à tout. Elle arrivait ainsi à récolter assez de navets, carottes et pommes de terre pour les vendre sur le marché. Olivia, la fille aînée, étudiait dans un établissement pour jeunes filles avec le fol espoir de devenir un jour institutrice. Elle rêvait, tout comme ses parents, d'une vie meilleure pour sa famille. Juste de quoi manger chaque soir de la semaine et s'habiller décemment. Seul Peter semblait se satisfaire de son

sort. Il grandissait et gambadait dans le terrain vague avec un bonheur inconditionnel.

La vie de la famille bascula un jour de marché. Madame Petons avait vendu suffisamment de patates pour acheter un poulet fermier et des crayons de couleur presque neufs pour son fils. C'était une belle journée ensoleillée d'automne. Un vent frais et léger jouait avec les papiers et les soulevait en spirale comme des nuées d'oiseaux. Sous la surveillance de sa sœur, Peter s'amusait à courir après une feuille de journal déployée telle une paire d'ailes.

Lorsque monsieur Petons rentra ce soir-là, un poulet fumant entouré de pommes de terre dorées l'attendait au centre de la table. Madame Petons avait passé sa plus belle robe, et Olivia avait récolté assez de bois pour maintenir le poêle allumé toute une semaine. Quant à Peter, il dessinait à même le sol sur une grande feuille de journal. C'était un papier de bonne facture qui ne se déchirait pas sous ses coups de crayon acharnés. Monsieur Petons s'agenouilla près de son fils et le complimenta pour ses gribouillis. Puis il examina de plus près le travail de l'enfant. Peter avait dédaigné la palette de couleurs pour n'utiliser que son crayon rouge et il s'était employé à colorier toutes les marges autour des articles. La page du journal ressemblait à présent à un damier vermillon et gris. Un des carrés de texte, situé en plein centre de la page, attirait plus

particulièrement le regard. C'était une petite annonce d'offre d'emploi.

Monsieur Pantoufle recrute un concierge pour sa nouvelle usine de chaussons. Excellentes conditions de travail, logement de fonction chauffé gratuitement. Vous serez amené à accomplir de multiples tâches comme l'entretien des locaux ou la réparation de machines diverses. Familles acceptées.

Entretiens d'embauche le vendredi 10 novembre. Présentez-vous à l'usine dès 10 heures.

Malgré les protestations de son fils, monsieur Petons garda la feuille hors de sa portée. Ce n'était pas difficile, monsieur Petons était un grand homme. Il lut et relut l'annonce. Le 10, c'était le lendemain. Cette annonce était un cadeau du destin.

2

Monsieur Petons se présenta à l'usine de chaussons le lendemain matin. Il avait enfilé son costume de velours noir (le seul qu'il possédât et qu'il ne sortait que pour les grandes occasions), puis il avait plié l'annonce encadrée de rouge dans sa poche.

Les lieux ressemblaient à n'importe quel site industriel. Une haute cheminée surplombait trois bâtiments en briques rouges. Deux grands panneaux publicitaires encadraient l'entrée de l'usine. Sur le premier, on apercevait un homme tout sourire désignant une charentaise dans sa main gantée. Au-dessus de l'image on pouvait lire : *En hiver, si mes mains s'habillent en moufles, mes pieds s'habillent en Pantoufles !* La seconde publicité mettait en scène une femme en tablier et chaussons œuvrant dans une cuisine encombrée d'enfants en bas âge et jonchée de jouets. Alors qu'elle aurait dû être débordée, la femme souriait, l'air épanoui. Une phrase aussi rose que les chaussons apportait l'explication : *Les semelles en Polyductimère sont les amies de la ménagère*.